

Cap de la Chèvre : trop de surfeurs dans les villages

Les habitants du cap de la Chèvre n'en peuvent plus de l'explosion du trafic routier dans leurs petits villages. Les véhicules convergent en masse vers les plages idylliques. Face à l'overdose, des mesures sont en préparation pour cet été.

Stéphane Jézéquel

● Victime de son succès, la presqu'île de Crozon attire, chaque année, de plus en plus de visiteurs et de véhicules. Dans les petits villages qu'il faut traverser pour atteindre le rivage, les habitants craquent face à une telle recrudescence de circulation, d'embouteillages et de véhicules stationnant dans le moindre recoin disponible.

Jusqu'au millier de véhicules par jour à La Palue !

Au lendemain du premier confinement, la tendance, toujours plus forte année après année, a battu tous les records avec jusqu'à un millier de véhicules à tenter de se frayer un chemin entre les maisonnettes en pierre du village de La Palue. Goulien, Lostmarc'h, Kerdreux... La liste des villages pris d'assaut est aussi longue que le cap de la Chèvre. Lorsque les vagues sont au rendez-vous, le défilé commence dès 6 h du matin pour s'achever tard le soir. Avec toujours ces scènes de voitures bloquées, puisqu'elles ne peuvent pas se croiser dans ces villages aux rues étroites. Manque de places pour stationner, demi-tour difficile, interminables bouchons au plus fort de l'été.



Avec plus de 1 000 véhicules par jour dans le petit village de la Palue, soit un véhicule toutes les 30 secondes aux pics d'affluence, les jours de belle houle, les habitants sont excédés. En face, à Lostmarc'h, jusqu'à 500 véhicules montent au village les jours de « bonnes conditions »... pour les surfeurs. Photos Le Télégramme/Stéphane Jézéquel

Ça grogne, ça s'engueule, ça castagne parfois. À celui qui reculera le dernier... Sous les yeux des riverains occupés à protéger leur portail ou maigre avancée de jardin.

Bouchons et tension

Parmi les villages les plus pressurés, La Palue ou Goulien, réputés pour leur spot de surf bien difficile à atteindre lorsque les conditions sont optimales. Les parkings dédiés et excentrés affichent souvent complets. Certains tentent leur chance au-delà des villages mais rebrousse chemin par manque de place. Ajoutez les surfeurs qui viennent juste regarder les conditions, et vous obtenez un capharnaüm des plus surréalistes dans des villages qui n'aspirent qu'au calme et à la méditation.

Habitant La Palue, un ancien agent de la RATP et gendarme, Michel Bondis, retrouve ses réflexes d'antan. Plusieurs fois dans l'été, il s'emploie à débloquent le bouchon devant chez lui. Ou intervient avant

que deux conducteurs ne s'entre-tuent... « En août dernier, il s'en est fallu de peu entre un Belge et un Allemand ! ».

Vitesse et camping sauvage

Qui a dit que le surf rendait zen ? Au contraire, pressés d'arriver à leur spot après avoir parfois roulé plus d'une heure, depuis Brest ou Quimper, par-delà les bouchons, certains oublient la limitation de vitesse (30 km/h) et filent tout schuss vers leur droite préférée. « Quand on leur fait un geste de la main pour leur demander de ralentir, on reçoit parfois un doigt d'honneur ! », se désole Jacques Brelivet, résidant également à La Palue.

« Impossible de sortir les enfants dans la rue ! Ça roule trop, et trop vite », confirme Alain Ledernez. Les plus gros camping-cars passent à peine entre les 2,40 m du goulet d'étranglement du village, entre deux maisons. Leur stationnement plusieurs jours durant et les habitudes de camping sauvages rajoutent

de la tension pour des habitants qui se sentent cernés de toutes parts. « Nos parents ont vendu des terrains au Conservatoire du littoral, ce n'est pas pour supporter cette circulation ininterrompue et les déchets de ceux qui viennent en camion », résume Marie-Christine Lédemez-Kerdreux.

Préserver aussi l'accès à la mer

Si la majorité des habitants défendent la création d'un parking en aval du village, quelques voix discordantes de ce même village insistent pour ne pas le refermer complètement. « L'accès à la mer doit être préservé en Bretagne », appuient les plus fervents défenseurs des sports nautiques. À l'image d'Alain Daoulas, du Grand Prix de l'École navale, qui comprend parfaitement les difficultés des résidents et fustige les incivilités de certains. « Mais qu'est-ce qui empêche les surfeurs de marcher un peu plus ? », argumentent des habitants excédés. « Ils s'échauffent bien sur la plage avant d'aller sur l'eau ! ».

Esprit surf, qu'es-tu devenu ?



Illustration Le Télégramme / Lionel Le Saux

Des vieux, des jeunes, des filles, des pointures, des débutants, des paddles, toutes sortes de planches... Le surfeur est aujourd'hui pluriel. Avec autant de pratiquants que de surf, même les vastes spots de la presqu'île de Crozon se retrouvent en surchauffe ! Entre les écoles de surf qui ont explosé en nombre sur les plages du cap de la Chèvre, les locaux réguliers, les occasionnels et les touristes, c'est un nouveau kaléidoscope de glisseurs qui remodèle la pratique. Les créneaux très serrés de certains pratiquants tendent les rapports sur la route comme sur l'eau. Les locaux viennent surfer le matin avant le travail ou arrivent le soir.

Certains déboulent entre midi et deux. Lorsque les vagues sont au rendez-vous, ça défile toute la journée, à la queue leu leu, entre les petits villages du cap.

« Pas contents ? Vous n'avez qu'à aller vivre ailleurs ! »

Si la pratique a véritablement explosé, l'esprit et l'ambiance des débuts ont également volé en éclats. « Aujourd'hui, on vient "consommer" son surf comme n'importe quel autre produit », résume une habitante de La Palue, qui regrette que certains en oublient les valeurs fondamentales du vivre-ensemble et de la nature à respecter avant tout. « L'esprit des débuts n'est plus », se plaignent les habitants des petits villages du cap, qui ont parfois choisi d'habiter ici aussi pour le surf. « On ne se retrouve plus ». « On n'est pas venus vivre ici pour supporter ça », ajoute un habitant dépité de Lostmarc'h qui a pris la suite de ses parents. Insultes, mauvais gestes... « Si vous n'êtes pas contents, vous n'avez qu'à aller vivre ailleurs ! », leur répondent ceux qui dérapent bien avant de dévaler la première pente. L'ambiance sur l'eau et sur les parkings a changé. Il ne suffit pas d'enfiler une combinaison pour endosser la culture surf et s'en imprégner.

T Sur letelegramme.fr

Dans notre prochaine édition, les premières propositions de la municipalité.

Le panneau de Lostmarc'h ne passe pas

● Comme un symbole des tensions qui se jouent actuellement dans le cap de la Chèvre, le « sens interdit-sauf riverains », censé stopper les véhicules extérieurs au village de Lostmarc'h, a été une nouvelle fois recouvert de peinture. Cela faisait plusieurs décennies que les habitants demandaient que les véhicules restent en aval du

village ! Il a fallu l'arrivée de la nouvelle municipalité pour que le panneau soit dressé par arrêté municipal. Mais des farouches opposants à l'accès en véhicule, tout en haut du village, continuent de mettre la pression sur les habitants. « Nous veillerons au respect de ce panneau », assure le maire, Patrick Berthelot, qui confirme

vouloir développer les sens unidirectionnels dans certains villages afin d'éviter leur congestion estivale. « Le pire, c'est que certains surfeurs montent au village simplement pour voir l'état de la houle, puis repartent aussitôt, après avoir laissé leur moteur tourner », expliquent des riverains, fatigués de ces allers-retours incessants.



Posé en juillet, le panneau « sens interdit-sauf riverains » ne plaît pas à tous.